



Préface

Dominique Avon

► To cite this version:

Dominique Avon. Préface. Rendez-vous à Dābiq. La théologie apocalyptique du groupe "État islamique", 2023, pp.11-17. hal-04360483

HAL Id: hal-04360483

<https://hal.science/hal-04360483>

Submitted on 21 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Au début du mois de juillet 2005, le roi de Jordanie, ‘Abdallah II (n. 1962) accueille cent quatre-vingts ‘*ulamā*’ et intellectuels musulmans à Amman. La guerre civile en Irak, consécutive au renversement du régime de Saddam Hussein (1937-2006) et à l’occupation du pays par les troupes états-uniennes et leurs alliés, prend de l’ampleur. Elle oppose au premier chef des groupes sunnites et chiïtes. La violence armée s’accompagne d’une escalade verbale, qui inclut la réactivation d’arguments juridico-religieux hérités. L’inquiétude des milieux savants croît dans les pays où cohabitent des musulmans se réclamant du sunnisme et du chiïsme, et plus largement dans l’ensemble du Proche et du Moyen-Orient. Les hommes de religion qui arrivent dans la capitale jordanienne proviennent de quarante pays, dix-sept du monde arabe et vingt-trois extérieurs à celui-ci dont le Pakistan, le Bangladesh et l’Inde, l’Iran et l’Azerbaïdjan, la Russie, la Turquie et la Bosnie, l’Allemagne, la Grande-Bretagne et les États-Unis. Ils représentent les quatre principales écoles (*madhab*) sunnites (hanafite, chafiite, malékite, hanbalite) ainsi que l’école zahirite, les chiïtes duodécimains, les zaydites et les ismaéliens. Les druzes, les alaouites, les alévis et les ahmadis ne sont, en revanche, pas représentés. Dans la déclaration finale, les points suivants sont adoptés :

La condamnation et l’interdiction de mettre en œuvre [la règle de] l’excommunication [*takfir*]. [...] L’interdiction de faire couler le sang [des musulmans], de s’en prendre à leur honneur et à leurs biens. [...] L’obligation de respecter toute opinion dans le monde islamique. [...] La mobilisation contre les campagnes injustes de diffamation et de calomnie, auxquelles l’islam est exposé. L’interdiction de permettre l’excommunication des adeptes de la doctrine acharite [i.e. des sunnites], de ceux qui pratiquent le vrai soufisme, ainsi que les adeptes de la pensée salafiste authentique, suivant ce qui a été écrit à ce sujet dans la *fatwā* de son Éminence le cheikh al-Azhar. [...] L’interdiction de permettre l’excommunication de toute autre catégorie parmi les musulmans qui croient en Dieu et en son Prophète, [qui croient aux] piliers de la foi et ne nient pas ce qui est connu comme obligatoire en matière religieuse. [...] L’interdiction, à quelque personne que ce soit, de revendiquer l’*iğtihād* en vue de créer une nouvelle école ou de promulguer des *fatāwā* rejetées et d’aller à l’encontre des avis délivrés sans avoir les qualifications personnelles spécifiques déterminées par chaque école. [...] L’obligation d’approfondir le sens de la liberté et de respecter l’opinion des uns et des autres dans le monde islamique¹.

Parmi les participants se trouvent des ‘*ulamā*’ qui occupent les postes les plus élevés dans leurs États respectifs : le cheikh al-Azhar Muḥammad Sayyid Ṭanṭāwī (1928-2010), le mufti égyptien ‘Alī Ġum’a (n. 1952), l’ayatollah ‘Alī al-Sistānī (n. 1930), soit le plus haut dignitaire chiïte en Irak, et le cheikh égypto-qatari Yusūf al-Qaraḍāwī (n. 1926), récent fondateur de l’Union mondiale des Savants musulmans (UMSM) liée au courant bannaïte (i.e. celui des Frères musulmans fondés par Ḥasan al-Bannā [1906-1949]). Ainsi donc, en même temps qu’ils appellent à suspendre tout usage du *takfir* afin de sortir d’une spirale mortifère, nourrie de références divergentes ou antagonistes à l’islam, ces hommes de religion interdisent à leurs coreligionnaires toute possibilité d’ouvrir de nouvelles voies dans les champs des savoirs islamiques et du droit qui en découle. Ils gèlent le cadre institutionnel. Ils affirment que les démarches interprétatives ne peuvent se développer que dans des cadres préexistants. Paradoxe d’une religion en exercice dont les prescripteurs rappellent, à temps et à contretemps, l’adage selon lequel « il n’y a pas de clergé en islam », tout en invoquant un « dit » selon lequel les « ‘*ulamā*’ [« savants », « doctes »] sont les héritiers des *anbiyā*’ [« prophètes »]² », ce qui les conduit à tenter de verrouiller les possibilités de s’exprimer au nom de l’islam.

Cette parole collective d'une pléiade d'autorités musulmanes n'a que peu d'effets, certains participants ne s'estimeront d'ailleurs pas liés par elle. Moins de dix ans plus tard, dans le contexte de la guerre civile en Syrie, Yūsuf al-Qaraḍāwī paraphrase la *fatwā* d'Ibn Taymiyya contre les alaouites, branche de l'islam à laquelle est rattaché le clan Assad, selon laquelle ces « nusayris sont plus mécréants que les juifs et les chrétiens³ », ce qui implique de lutter contre eux par les armes. En juin 2013, à l'occasion d'un congrès tenu au Caire, il laisse appeler au djihad en Syrie⁴. Un an plus tard, il qualifie l'offensive des combattants de Daech en Syrie et en Irak de *tawra 'ārima lil-sunna*⁵ [« révolution impétueuse des sunnites »], au sens où leur combat redonnerait une fierté à des coreligionnaires humiliés. Puis il fait marche arrière au mois de juillet 2014, considérant que la proclamation du califat en Irak est *bāṭilan šar'an*⁶ [« légalement nulle »]. Depuis le Liban, le chef du Hezbollah Ḥasan Naṣrallāh (n. 1960) dénonce les « takfiristes pratiquant l'éviscération, décapitant et profanant les tombes⁷ » afin de justifier l'engagement de sa milice en Syrie pour défendre le régime de Bachar al-Assad (n. 1965). Derechef un congrès est réuni, cette fois au Caire, en vue d'apporter une réponse collective aux responsables de Daech. Des voix s'élèvent pour les exclure de la *milla* [« confession »] des musulmans. Mais, dans les hautes sphères du magistère, le grand imām d'al-Azhar, le cheikh Aḥmad al-Ṭayyib (n. 1946), résiste à la tentation du recours à l'arme du *takfir*. En faire usage porterait le risque de renforcer une *fitna* [« épreuve », identifiée à la division entre musulmans] déjà effective. Plus profondément, ces '*ulamā*' s'interrogent, sans s'accorder, sur les arguments doctrinaux susceptibles d'être mobilisés.

L'ouvrage proposé par Othman El Kachtoul dans la collection « Terres et gens d'islam » est tiré d'une thèse brillamment soutenue à l'Université de Strasbourg, en septembre 2019. Il est centré sur les enjeux de représentation, de doctrine et de méthode. Les acteurs ne sont pas mus de manière exclusive par des revendications politiques, des appétits de puissance, des intérêts économiques, des ressentiments dont les ressorts relèvent de la psychologie individuelle et collective. Ils sont aussi animés par une foi, nourrie d'interprétations qui se réfèrent à un corpus partagé par plus d'un milliard et demi d'êtres humains. Dès l'introduction, l'auteur justifie son angle d'étude : « rejeter les facteurs religieux et la motivation eschatologique pourrait handicaper dangereusement la compréhension large de ce qu'une organisation terroriste comme le GEI [Groupe État islamique] poursuit, et ce pour la réalisation duquel elle se bat ». Cette part de la réalité contemporaine est profondément dérangeante pour ceux qui écartent la dimension religieuse des phénomènes parce qu'ils n'en connaissent rien ou ne veulent rien en connaître, comme pour ceux qui sont animés par une foi — à commencer par ceux qui professent la foi musulmane — parce qu'ils ne partagent pas et ne veulent rien partager des compréhensions ni des engagements de ces hommes qui commettent des violences au nom de l'islam. L'ignorer est une solution de facilité, l'aborder est un acte de courage permettant une ouverture plus large à l'intelligibilité de situations données.

L'argumentaire des autorités religieuses instituées a été articulé autour de deux éléments : les responsables de Daech se comportent comme des marionnettes manipulées par des puissances étrangères, ils sont une « production coloniale⁸ » ; ils ne sont pas compétents dans le domaine juridico-religieux. Ce second point est développé dans la « lettre ouverte au docteur Ibrāhīm 'Awwād al-Badrī, alias 'Abū Bakr al-Baḡdādī », signée par plus de cent vingt savants religieux, elle se résume à une vingtaine d'« interdits » relatifs à des pratiques, dont certaines sont encore enseignées dans leurs institutions respectives, ainsi l'esclavage — dont il est précisé que les conditions d'application ne sont plus réunies - ou le djihad armé⁹. Othman El Kachtoul invalide le premier argument en proposant d'inscrire la mobilisation de ces hommes au service de leur conception particulière de l'islam dans l'histoire des « révoltes messianiques » de la période contemporaine et son érudition permet, entre autres apports, de faire découvrir à un public non arabophone les travaux d'auteurs soudanais. Il invalide le second argument en montrant que, parmi d'autres, le Syrien Abū Muṣ'ab al-Sūrī (n. 1958)

et le Palestinien Abū Muḥammad al-Maḡdisī (n. 1959) ont des compétences dans le champ des savoirs islamiques. Ce faisant, il prend soin de rappeler les écarts ou les désaccords qui ont été formalisés entre ces théoriciens et les acteurs de terrain tels le Jordanien Abū Muṣ'ab al-Zarqāwī (1966-2006) ou l'Égyptien Abū Ayyūb al-Maṣrī (1967-2010).

En amont, Othman El Kachtoul explore le potentiel eschatologique du Coran et des sources islamiques classiques non coraniques. Son travail rejoint en partie celui de spécialistes de l'Antiquité tardive qui incluent les premières décennies de l'ère hégirienne dans un contexte plus large. Parmi d'autres, Stephen J. Shoemaker, professeur d'études religieuses à l'Université d'Oregon, soutient que les compagnons de Muḥammad et leurs successeurs vivaient dans un environnement marqué par des discours de type apocalyptique. Ils ont ainsi pu être animés par une croyance eschatologique qui servit de moteurs au développement d'un projet d'expansion impériale¹⁰. Othman El Kachtoul, quant à lui, invite à renoncer à la tentation d'envisager un « "grand récit" » lié à plus de deux cents versets coraniques et à des centaines de *ḥadīṭ*-s. Après avoir réaffirmé que « la tradition apocalyptique a évolué en marge, souvent en parallèle, avec le texte coranique », en abordant des points qui ne s'y trouvaient pas de manière explicite, il propose une herméneutique des commentaires de différents « apocalyptistes musulmans ». Il doit se contenter d'une sélection, dont l'ampleur est déjà remarquable, de références tirées de cette littérature foisonnante. Et il émet l'hypothèse selon laquelle le groupe d'auteurs initiaux a été marginalisé par les savants et juristes ayant participé à la construction ou au renforcement de l'entité califale.

En aval, il analyse les caractéristiques des lectures portées par les têtes pensantes liées à Daech. Celles-ci agencent des figures ou symboles (Sufyānī; daḡḡāl; Yā'gūḡ wa Mā'gūḡ), des personnalités (ʿĪsā), des lieux (Dābiq, A'maq, Bilād al-Šam), des notions (*dābba*, *malḥama/malāḥim*, *fitna/fitan*), des catégories d'ennemis (*kāfir/kuffār*, *rūm* et *yahūd*) avec la conviction qu'il faut sauver un corps imaginé pur de tout ce qui est susceptible de le dévoyer. Le recours systématique à la catégorie du *takfir* leur sert à excommunier tous ceux qui expriment un désaccord avec eux, des savants en poste dans les institutions publiques jusqu'aux Frères musulmans, ces derniers étant qualifiés de *murḡi'a* et même d'« apostats ». La « corruption » des '*ulamā*' contemporains, explique Othman El Kachtoul, est un *topos* des adeptes du salafisme djihadiste, ils les considèrent comme étant à la solde des *tawāḡīt*, terme associé à l'idée de tyrannie et d'ignorance préislamique. Cette lecture justifie, à leurs yeux, le recours à la violence au nom de la religion.

Le clivage entre les autorités sunnites instituées et les « islamistes radicaux mondialistes » (p. 155), « djihadistes » et « apocalyptistes » porte moins sur le paradigme dominant d'un État (ou d'une fédération) islamiquement juste au sens où ses règles constitutionnelles seraient conformes aux préceptes d'*al-aḥkām al-šar'iyya* [« prescriptions de la charia »] que sur les moyens, les acteurs, l'usage ou non de la violence, ainsi que la vitesse de réalisation du projet. Les distinctions relèvent moins de la '*aqīda* [« doctrine religieuse »] des uns ou des autres que de leur *manḥaḡ* [« méthodologie » ou « voie » par lesquelles la doctrine en question est explicitée]. Dans les lieux de formation des élites religieuses, en dépit de l'absence de consensus sur l'identification et la composition des ensembles invoqués, les catégories de « la tradition musulmane médiévale », comme *Dār al-ḥarb* [« Domaine de la guerre »] ou *Dār al-kufr* [« Domaine de la mécréance »], la division du monde entre « camp de la foi » et « camp de l'impiété » et la dénonciation continue de la décadence éthique et religieuse attribuée à « l'Occident » déborde largement des sphères de l'« expression apocalyptique ». Et ceux que l'auteur classe dans la catégorie de « l'érudit religieux conservateur » ont, au cours des années 1980 et 1990, apostasié des musulmans libéraux, depuis Maḥmūd Muḥammad Tāḥā (1909-1985) jusqu'à Naṣr Ḥamīd Abū Zayd (1943-2010) ; mais, dans le monde arabe à tout le moins, sans jamais avoir prononcé une sentence équivalente contre un seul « djihadiste » ou « apocalyptiste ».

Si l'État saoudien déclare, en mars 2014, que le Hezbollah, les Frères musulmans, al-Nuṣra et Daech sont des « organisations terroristes », le mufti Āl al-Shaykh, attend le mois de septembre suivant pour qualifier Daech de « groupe injuste et oppresseur », de « mal », d'« ennemi premier des musulmans » en précisant que ces derniers avaient le devoir de se défendre s'ils étaient attaqués. Et, deux ans plus tard, celui qui est la plus haute autorité religieuse en Arabie Saoudite utilise la référence au *ḥadīth* de Abū Dāwūd pour qualifier les dirigeants iraniens de « fils de *maḡūs*/zoroastriens », tout comme le font les propagandistes de Daech. Le malaise reste patent chez ces hommes de religion en vue qui peinent à se démarquer des références servant à justifier des actes de violence, tout en condamnant ces derniers. Pas plus que la conception binaire du monde, l'antijudaïsme incluant le complotisme, ravivé par l'antisémitisme russo-européen (cristallisé à la fin du XIX^e siècle puis transposé dans d'autres contextes) n'est un marqueur spécifique de la tendance « apocalyptique », sinon lorsqu'il s'agit d'annoncer la « bataille annonciatrice de la fin des temps entre les musulmans et les juifs dans laquelle les premiers massacrent les seconds ». Cet état des lieux des savoirs islamiques enseignés dans les institutions officielles explique la profondeur de la crise actuelle, synthétisée par Othman El Kachtoul dans cette formule conclusive :

La question de savoir si l'islam radical fait partie de l'islam dans son ensemble n'a jamais été résolue de manière concluante par les musulmans (par exemple en le déclarant apostasie) et tant que cela n'est pas fait, un tiers objectif conclura que l'islam radical est une expression légitime de l'islam. [...] Pourtant, le fait que la majorité des musulmans contemporains ne participent pas activement au djihad militant démontre un rejet décisif dont les musulmans radicaux sont pleinement conscients.

Toucher du doigt cette réalité permet notamment d'entrer en relation, sans faux-semblant, avec des personnes qui se trouvent en milieu carcéral pour avoir choisi de participer aux actes violents commis dans les rangs de Daech, par-delà la variété de leurs profils sociologiques, le niveau de leurs connaissances religieuses et la nature de leurs expériences personnelles et collectives. Face à eux, le désarroi des autorités religieuses apparaît d'autant plus grand que les fidèles musulmans, dans leur ensemble, refusent de s'inscrire pratiquement dans une vision systémique qui ne permet pas de sortir du cercle de la pureté intégrale idéalisée, génératrice de violence. Il faut saluer avec force les compétences de l'auteur, le volume des sources mobilisées et les capacités déployées pour les analyser avec finesse, lucidité et sérénité. Othman El Kachtoul fournit aux lecteurs et lectrices francophones des clefs indispensables pour comprendre ce qui s'est joué et ce qui continue à se jouer au moment où ces lignes sont écrites.

Dominique Avon
Directeur d'Études, EPHE, PSL
Directeur de l'IISMM

¹ Extrait de la déclaration finale présentée à l'occasion du Congrès des savants à Amman, cité dans 'Ulamā' al-madhāhib al-islāmiyya yuḥarrimūn takfīr atbā'ihim wa-taḥrīm dimā'ihim [« Les savants des écoles islamiques interdisent l'excommunication de leurs fidèles et le fait de faire couler leur sang »], <https://middle-east-online.com>, 06.07.2005. [vérification : <https://middle-east-online.com/%D8%B9%D9%84%D9%85%D8%A7%D8%A1-%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%B0%D8%A7%D9%87%D8%A8-%D8%A7%D9%84%D8%A7%D8%B3%D9%84%D8%A7%D9%85%D9%8A%D8%A9-%D9%8A%D8%AD%D8%B1%D9%85%D9%88%D9%86-%D8%AA%D9%83%D9%81%D9%8A%D8%B1-%D8%A7%D8%AA%D8%A8%D8%A7%D8%B9%D9%87%D9%85-%D9%88%D8%AA%D8%AD%D8%B1%D9%8A%D9%85-%D8%AF%D9%85%D8%A7%D8%A6%D9%87%D9%85>]

² Il s'agit d'un *ḥadīth aḥād*, c'est-à-dire connu via une chaîne de transmission unique, qui ne figure pas dans les compilations de Bukhārī et Muslim, mais qui se trouve dans celles de Abū Dawūd et al-Tirmidhī : <https://sunnah.com/tirmidhi:2682>

³ « القرضاوي : "النصيرية" أكفر من اليهود والنصارى » [« Al-Qaraḍāwī : "les nusayris/alaouites" sont plus mécréants que les juifs et les nazaréens/chrétiens »], <https://www.echoroukonline.com>, 31.05.2013.

⁴ « من القاهرة علماء المسلمين يدعون إلى الجهاد في سوريا » [« Depuis Le Caire, les savants musulmans appellent au *ḡihād* en Syrie »], <https://www.alarabiya.net/>, 13.06.2013.

⁵ « القرضاوي يحيي "الثورة" وطهران تحشد على الحدود » [« Al-Qaraḍāwī salue la "révolution" et Téhéran décrète la mobilisation à la frontière »], <http://www.al-akhbar.com>, 16.06.2014.

⁶ « "القرضاوي يعتبر إعلان الخلافة في العراق "باطلا شرعا" » [« Al-Qaraḍāwī considère que la proclamation du Califat en Irak est "nulle sur le plan légal" »], <https://thenewkhalij.co/>, 05.07.2014.

⁷ « Le chef du Hezbollah libanais promet la victoire des pro-Assad en Syrie », www.france24.fr, 25.05.2013 ; « Le Hezbollah dit combattre en Syrie pour "protéger" le Liban », OIJ, 25.05.2013. « السيد نصر الله لشعب المقاومة: كما كنت » [« Le Sayyid Nasrallah au peuple de la Résistance : De même que je vous ai toujours promis la victoire, je vous la promets à nouveau »], www.almanar.com.lb, 25.05.2013.

⁸ « شيخ الأزهر: "داعش" صنيعة استعمارية » [« Le shaykh al-Azhar : "Daesh" est une production coloniale »], <http://alhayat.com>, 09.09.2014.

⁹ Texte complet en arabe, en date du 19.09.2014, avec les noms des signataires, à l'adresse suivante : <http://lettertobaghdadi.com/arabic2.php>. Résumé en français sous le titre « Lettre ouverte à l'Etat islamique », <http://www.courrierinternational.com/article/2014/10/30/lettre-ouverte-a-l-etat-islamique>, 16.12.2014.

¹⁰ Stephen J. Shoemaker, *The Apocalypse of Empire : Imperial Eschatology in Late Antiquity and Early Islam*, University of Pennsylvania Press, 2018.